

II. (LA PRÉDESTINATION AU SALUT)

Chapitres de l'exposé

1. Exhortation, dès l'exorde, à la pénitence. Et sur la parole de l'Apôtre : «Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés» et la suite. Et contre ceux qui détournent de son sens cette parole ainsi que toute l'Écriture divine.
2. Que tous ceux qui ont été baptisés dans le Christ et qui ont cru en lui sont connus d'avance et prédestinés par Dieu à devenir conformes au Fils de Dieu. Et sur la parole de Moïse : «Lorsque le Très-Haut départagera les nations et la suite. Où il est question aussi de l'appel et du rejet d'Israël et de sa réunion avec les nations.
3. Récapitulation de ce qui a été dit dans le premier discours à propos de l'exposé sur Adam et Ève, les sept jours et siècles et la nature du paradis.
4. Le déluge et le symbolisme de l'arche. Abraham et la part d'élection et en quoi consiste cette part. Israël et la circoncision.
5. Qu'au premier monde créé à l'origine deux autres son venus s'ajouter, le dernier étant la figure des réalités à venir, intermédiaire en quelque sorte entre les anciennes et les futures. Et de quoi était l'image la terre promise; de quoi l'arche; de quoi la Loi; de quoi la manne; de quoi Moïse. Que figurait ce qui s'est produit au paradis et en Adam lui-même.
6. Sur la parole de l'Apôtre : «Si leur chute est devenue la richesse du monde» et la suite. Prosopopée des deux peuples, celui des nations et celui d'Israël.
7. Que l'Église du Christ est monde nouveau et la foi en lui paradis nouveau. De plus, récapitulation du premier monde, avec comparaison entre ce qui a été fait en celui-là et ce qui a été accompli dans l'Église par le Christ. Et vers la fin, retour à la parole de l'Apôtre : «Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés.»

1. Exhortation, dès l'exorde, à la pénitence. Et sur la parole de l'Apôtre : «Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés» et la suite; et contre ceux qui détournent de son sens cette parole ainsi que toute l'Écriture divine.

J'ai entendu bien des hommes déclarer : «Puisqu'il est dit : *Ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés, et ceux qu'il a prédestinés il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés il les a aussi glorifiés* – il quoi bon m'exposer de multiples labeurs, afficher mn conversion et ma pénitence, si je ne suis pas connu de Dieu à l'avance ni prédestiné à être sauvé et devenir conforme à la gloire de son Fils qui est aussi Dieu ?» C'est à ceux-là qu'il faut justement répliquer et adresser la parole. Eh ! vous donc, pourquoi ne raisonnez-vous pas à partir de ce qui vous sauve, mais à partir de ce qui vous perd ? Pourquoi saisissez-vous de préférence les passages difficiles de l'Écriture inspirée de Dieu, jusqu'à les détourner de leur sens et les mettre à part pour votre perte ? N'entendez-vous pas tous les jours le Sauveur qui proclame : «Je suis vivant; ma volonté n'est pas de vouloir la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ?» Ne l'entendez-vous pas dire : «Faites pénitence, le royaume des cieux est proche» et encore «En vérité, je vous le dis, il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent ?» Est-ce qu'il a dit ou dit-il maintenant à quelques-uns : «Ne vous repentez pas, je ne vous accueillerai pas» et à d'autres, comme à des prédestinés : «Vous, repentez-vous, car je vous ai connus à l'avance ? Pas du tout. Au contraire, chaque jour, dans le monde entier et dans chaque église, il proclame : «Venez à moi, vous qui peinez et qui êtes chargés et je vous donnerai le repos.» Venez, dit-il, vous qui êtes accablés par le nombre de vos péchés, vers celui qui ôte le péché du monde. Venez, vous qui êtes altérés, à la source perpétuelle et immortelle.

A-t-il écarté quelqu'un et établi une distinction, en appelant l'un comme prédestiné et en renvoyant l'autre, qui ne l'est pas ! Pas du tout. C'est pourquoi «ne cherchez pas des excuses à vos péchés;» ne cherchez pas à tirer prétexte des paroles de l'Apôtre au risque de vous perdre; accourez tous au contraire vers le Maître qui vous appelle. Que l'on soit publicain, impur, adultère, meurtrier, ou quoi que ce soit encore, le Maître ne repousse personne, il ôte à chacun le poids de ses fautes elle rend de nouveau libre. Et comment ôte-t-il ce fardeau ? Comme il enleva un jour celui du paralytique en lui disant : «Mon fils, les péchés te sont remis;» et aussitôt il fut allégé de sa charge et reçu la pleine santé du corps. Par conséquent, s'approche qui veut ! L'un peut s'écrier : «Fils de David, aie pitié de moi;» et, s'il entend : «Que veux-tu que je fusse pour toi ?» qu'il dise vite : « Seigneur, que je voie de nouveau,» et il entendra aussitôt : «Je le veux, vois de nouveau !» Un autre dit : «Seigneur, ma fille – mon âme – est maltraitée par le démon,» et il entendra : «Je viens et je vois la guérir.» Si quelqu'un hésite et ne veut pas s'approcher du Maître, même quand celui-ci vient vers lui et lui dit : «Suis-moi !» qu'il le suive, comme autrefois le publicain, en laissant là son comptoir et son avarice, et, j'en suis sûr, il fera de lui un évangéliste au lieu d'un publicain. S'il est paralytique, couché depuis nombre d'années dans l'amour du plaisir, la négligence et la paresse, et qu'il voie s'approcher le Maître lui-même ou l'un de ses disciples qui lui dit : «Veux-tu être guéri ?» qu'il reçoive aussitôt la parole avec grande joie et dise : «Oui, Seigneur, mais je n'ai pas d'homme qui me jette dans la piscine» – de la pénitence. Et s'il entend : Lève-toi, prends ton grabat et suis-moi,» qu'il se lève aussitôt et marche sur les traces de celui qui l'a appelé d'en-haut.

Si chacun ne veut vraiment pas, ou, comme la pècheresse, embrasser le Christ, ou, comme le fils prodigue, revenir à lui avec un repentir fervent, ou du moins s'approcher de lui, comme l'hémorroïsse et la femme courbée, pourquoi dit-il en cherchant des excuses à ses péchés : «Ceux qu'il a connus à l'avance, c'est ceux-là – exclusivement – qu'il a appelés ?» Avec de telles dispositions, un homme mérite qu'on lui dise ceci : Dieu, qui existe avant les siècles et qui connaît toutes choses avant de les avoir faites, t'a connu d'avance toi aussi et le fait que tu ne répondrais pas à son appel, que tu ne croirais pas à ses paroles et à ses promesses. Cependant, tout en sachant cela, «il a incliné les cieux et il est descendu;» il est devenu homme à cause de toi, il est venu là où tu gis. Il te visite plusieurs fois par jour, tantôt en personne, tantôt par ses serviteurs; il t'exhorte à te relever de la chute qui te laisse à terre et à le suivre, quand il remonte au royaume des cieux, et à y entrer avec lui. Malgré cela, tu refuses. Qui donc, dis-moi, est responsable alors de ta perte et de ton dissentiment ? Toi, l'indocile qui refuses de suivre ton Maître, ou Dieu lui-même qui t'a créé, lui qui dans sa prescience savait que tu ne l'écouterais pas et que tu persévérerais dans ta dureté de coeur et ton impénitence ? A mon sens, tu diras certainement : Ce n'est pas lui le responsable, c'est bien moi ! Car ce n'est pas la prescience de Dieu qui est cause de notre endurcissement, mais notre indocilité.

Sa prescience s'étend, en effet, à toutes choses à la fois, passées et présentes; les événements futurs jusqu'à la consommation des siècles, il les voit aussi comme existant déjà, car

toutes choses subsistent devant lui et en lui. De même qu'ou spectacle, de nos jours, l'empereur observe les coureurs et les lutteurs, sans qu'on lui attribue la victoire pour les vainqueurs, ni la défaite pour les vaincus, qui sont dues soit à l'ardeur du combattant, soit à sa nonchalance, facteurs de victoire ou de défaite, de même considère avec moi qu'il en est ainsi de Dieu. Du moment qu'il nous a donné le privilège du libre arbitre, ou plutôt des commandements qui nous indiquent la manière de tenir tête à l'adversaire, il laisse chacun se déterminer de son propre gré à combattre et à vaincre l'ennemi, ou à se négliger et à se laisser vaincre pitoyablement par lui. Et il ne nous laisse pas à nous-mêmes, car il connaît la faiblesse de la nature humaine; il nous assiste lui-même et, si nous sommes vraiment disposés à lutter, il devient notre allié et nous procure mystérieusement la force; et la victoire contre l'ennemi, c'est lui qui la réalise plutôt que nous. C'est ce que l'empereur, sur cette terre, ne peut faire; homme faible qu'il est, lui aussi, il a plutôt besoin de ses inférieurs, comme nous en avons tous besoin.

Mais Dieu, fort et invincible comme il est, est un allié qui lutte avec ceux qui se décident par eux-mêmes, comme j'ai dit, à combattre l'ennemi et il les rend victorieux du diable pervers; si nous refusons le combat, ou la lutte et la course, il ne nous contraint pas, afin de ne pas supprimer le libre arbitre de notre nature raisonnable qui est à son image, et de ne pas nous réduire au rang des êtres sans raison. Ainsi donc Dieu nous observe comme si nous étions sur un théâtre, tel l'empereur de la terre qui voit les lutteurs au théâtre, comme nous l'avons dit. Mais celui-ci ne connaît pas d'avance ceux qui doivent gagner ou perdre le combat, jusqu'à ce qu'il ait constaté le résultat obtenu; il prépare les couronnes à l'avance, mais ne sait pas à qui il les tendra. Le roi du ciel au contraire sait avec exactitude avant les siècles le soit des uns et des autres; c'est pourquoi, à ceux qui lui demandaient de les faire asseoir à sa droite et à sa gauche dans sa gloire, il déclarait : «Il n'est pas en mon pouvoir de vous l'accorder,» mais cela sera donné évidemment à ceux pour qui cela est préparé.

C'est bien avec cette conviction que Paul lui aussi a dit justement : «Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés.» Que Dieu connaisse à l'avance ceux qui vaincront grâce à leur décision et à leur ardeur, ce n'est donc pas cela qui est cause de leur victoire, comme le fait qu'il sait d'avance ceux qui vont succomber et être vaincus n'est pas non plus la cause de leur défaite; pour chacun de nous, l'ardeur, la résolution et le courage sont de nature à obtenir la victoire, tandis que la défiance, la paresse, la négligence et la lâcheté causent notre défaite et notre ruine. Ne disons donc pas, en restant comme étendus sur le lit de l'amour du monde et de la volupté : «Ceux que Dieu a connus à l'avance, il les a aussi prédestinés,» sans même avoir conscience de ce que nous sommes en train de dire. Oui, il a vraiment prévu ta négligence, ton indocilité et ta paresse; cependant il n'a pas ordonné ni déterminé que tu n'aurais pas la faculté de te repentir ou de te relever ou d'obéir, si tu le veux. Et toi, en parlant ainsi, tu traites manifestement Dieu de menteur. En effet, quand il dit : «Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, pour qu'ils fassent pénitence, toi, le paresseux qui refuses de changer de vie et de te repentir de ta méchanceté, tu le contredis pour ainsi dire et tu fais mentir celui qui ne peut mentir, avec tous ces beaux prétextes. Ceux qui doivent se repentir, dis-tu, sont prédestinés, mais moi je ne suis pas de ce nombre. Que ceux-là donc se repentent, c'est-il-dire ceux qu'il a connus d'avance, ceux qu'il a prédestinés. Quelle inconscience ! Quel égarement de l'âme, pire que celui des démons eux-mêmes ! Quand les a-t-on entendu tenir pareil propos ? Où a-t-on jamais entendu dire que le démon ait déclaré Dieu responsable de sa propre chute ? Ne nous en prenons pas aux démons, car voici qu'une âme humaine conçoit de pires blasphèmes qu'eux.

Eh bien ! dis-moi d'où tu sais que toi tu n'es pas du nombre de ceux qui sont connus d'avance et prédestinés à devenir conformes à l'image de la gloire de Dieu. Dis-le moi, qui te l'a appris ? Est-ce que Dieu te l'a révélé lui-même, ou par ses prophètes ou par un ange ? Non, dis-tu, mais j'ai dans l'idée que je ne suis pas prédestiné à être sauvé et que toute ma peine s'en ira en vain. Et pourquoi ne t'en tiens-tu pas plutôt à la conviction que Dieu a envoyé sur terre son Fils unique uniquement pour toi et pour ton salut, en te connaissant d'avance et en te destinant à devenir frère (du Christ) et son cohéritier ? Pourquoi ne t'empresses-tu pas de l'aimer de toute ton âme et de tout ton cœur et de garder ses commandements salutaires et ne crois-tu pas plutôt qu'après s'être immolé pour toi il ne t'abandonnera pas et ne te laissera pas périr ? Ne l'entends-tu pas dire : «Quand même une femme oublierait les fruits de ses entrailles, moi, je ne t'oublierai pas ?» Mais si tu prends les devants, si tu te juges indigne, si tu t'exclus volontairement toi-même du troupeau des brebis du Christ, constate-le : ce n'est personne d'autre, c'est toi qui occasionnes ta perte.

Par conséquent rejetons loin de notre âme toute défiance, toute nonchalance et toute hésitation et présentons-nous d'un cœur sincère, avec une foi assurée et un zèle ardent, comme

de nouveaux serviteurs achetés par son précieux sang. Par égard pour notre précieuse rançon, aimons notre Maître qui l'a versée, accueillons son amour pour nous et nous saurons que, s'il n'avait pas voulu nous sauver par lui-même après nous avoir rachetés, il ne serait pas non plus descendu sur terre, il n'aurait pas été immolé à cause de nous comme il est écrit, c'est en voulant sauver tous les hommes qu'il a fait cela. Écoute-le dire lui-même : «Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.» Mais revenons à notre sujet.

2. Que tous ceux qui ont cru au Christ sont connus d'avance et prédestinés à devenir conformes au Fils de Dieu. Et sur la parole de Moïse : «Lorsque le Très-Haut départagea les nations» et la suite.

Assurément, dès le premier abord, cela est clair et certain. Il faut dire cependant à quoi tendent ces citations et quelle profondeur de science atteignent les paroles et les conceptions de l'Apôtre, pour que tu apprennes ainsi que tous ceux qui ont cru au Christ, moines ou laïques, sont connus d'avance et prédestinés et deviennent conformes à l'image du Fils de Dieu; de plus, tous ceux-là, en tant que prédestinés, sont aussi appelés; appelés, ils sont justifiés; justifiés, ils sont glorifiés. Car ceux qui, après avoir reçu le baptême, après avoir cru au Christ, le Fils de Dieu, et être devenus conformes à l'image du Fils de Dieu, ne se maintiennent pas dans cet état, périssent, et ceux qui persévèrent sont tous sauvés. Mais je vais maintenant aborder le sujet; je commencerai par les origines et par où il est meilleur de commencer.

Il est dit : «Lorsque le Très-Haut départagea les nations, les enfants d'Adam qu'il avait dispersés, il établit les limites des nations d'après le nombre des anges de Dieu. Et Israël devint la portion du Seigneur, son peuple, le lot de son héritage.» Voici ce que signifient ces paroles. Dieu a assigné une part à chaque nation, mais à quelles nations ? Ce sont les fils même d'Adam. Si donc tous sont fils d'Adam, pourquoi les appeler nations ? Voici la raison : de même qu'Adam, avant de transgresser le commandement de Dieu, était immortel, incorruptible, concitoyen et compagnon des anges dans le séjour du paradis, mais dès qu'il eut transgressé le commandement de Dieu, fut déchu de tous ces avantages et, devenu corruptible et mortel, fut chassé du paradis, de même en est-il, exactement, pour tous ceux qui sont nés de lui. Car ils se multiplièrent et, tombant dans l'ignorance de Dieu à l'exemple de celui qui disait : «J'établirai mon trône sur les nuées du ciel et je serai semblable au Très-Haut,» ils eurent eux aussi un mauvais dessein; ils commencèrent à élever une tour et entreprirent de monter jusqu'aux cieux. C'est pourquoi, en guise de malédiction et de punition, il confondit leur langage et brisa ainsi leur entente dans le mal. Il les détacha, comme des membres, du corps d'Adam et les sépara de lui, en même temps que les uns des autres, et les dispersa en donnant à chaque membre une langue différente, afin qu'ils n'aient plus la possibilité de se réunir. Telle est la raison pour laquelle Moïse ne les appelle pas hommes mais nations (païennes).

En les répartissant sur toute la terre, il a placé à la tête de chaque partie un ange gardien. Constate donc avec moi exactement comment, dès le début du monde et des siècles, toutes choses sont prévues et prédéterminées par Dieu. A l'avance il avait établi en effet que leur réforme dépendrait d'une nouvelle naissance; comme il avait pris du corps unique d'Adam une portion, la côte, cette portion qu'il avait prise de lui, et qu'il avait remplacé cette partie par de la chair tandis qu'avec la côte il édifiait une femme, de même; puisqu'il avait emprunté cette portion au corps d'Adam et lui en avait donné une autre en échange, ce qu'il avait emprunté était sa portion et n'était plus compté comme appartenant au corps d'Adam; elle apparentait comme la part du Seigneur, hors du corps d'Adam, bien qu'elle eût été prise de lui et restât apparentée à lui. De là vient évidemment que ce n'est pas non plus un ange gardien qui fut établi sur la portion de choix; c'est l'archange Michel qui lui fut donné comme un pédagogue à un enfant, comme un démiurge à un peuple ou à une armée, mais Dieu était son gardien et son protecteur et l'appela pour cette raison Israël : l'intelligence qui voit Dieu. De là vient aussi que le Christ est dit naître de la fille d'Adam et de David; c'est pour cela en effet que c'est cette portion, celle, dis-je, qui vient du corps d'Adam, qui est envisagée par Matthieu dans sa généalogie, et non le corps total; car, à vrai dire, c'est le tout qui a été retranché de la portion choisie, étant donné qu'Adam tout entier est déchu de la gloire divine. De quelle façon et pourquoi cela ? C'est afin que, de même que la portion prise du corps entier d'Adam a été édifiée pour former une femme, de même en retour la même partie prise de la femme soit édifiée pour former un homme, et devienne le nouvel Adam, notre Seigneur Jésus Christ : c'est la portion que le divin Paul appelle «selon l'élection.» C'est aussi afin que, de même que la part mise en réserve, c'est-à-dire la portion, à savoir la femme elle-même, a été à l'origine de la malédiction qui est passée à tout le corps, à notre race, de même en retour par l'intermédiaire de cette même part, c'est-à-dire du corps du Maître, la

bénédictio passât à toute l'humanité. C'est pour cela qu'il est descendu aux enfers, afin que son salut, avec sa manifestation, vint aussi pour les saints antérieurs à son avènement et rejoignit tous les défunts depuis l'origine avec ceux qui allaient devenir saints jusqu'à la fin du monde. Pour la même raison il a été déposé au tombeau, afin que les corps décédés auparavant obtinssent, grâce à la mortalité de son corps, de participer à la vie et à la résurrection éternelles. Dans ces conditions, Israël, devenu le lot de Dieu, la portion choisie en titre, a été appelé par lui à bon droit sa vigne; il l'a entouré d'une clôture comme un autre paradis nouveau dont fut exclu encore Adam, c'est-à-dire la race issue de son corps, je dis bien : les nations. Au lieu de l'épée de feu, c'est l'ange qui gardait cette vigne pour empêcher les nations d'y entrer et c'est Dieu qui la cultivait.

Poursuivons la comparaison. Ève, elle, la portion du corps total d'Adam, fut la première qui entra en conversation avec le serpent; la première, elle lui révéla ce que Dieu avait ordonné et, la première, elle accueillit les semences du serpent et, transgressant le commandement, elle mangea du fruit de l'arbre en l'absence d'Adam; puis c'est elle qui servit d'intermédiaire auprès d'Adam en lui donnant aussi le fruit à manger. Pour Israël, il en fut de même par la suite : lui aussi, comme elle, fit peu de cas de la foi et de l'amour; du Dieu qui l'avait choisi entre toutes les nations; il s'éloigna de son culte et offrit un sacrifice et des libations aux idoles; il en mangeait et il en buvait. Dieu, qui avait prévu cela, puisqu'il est Dieu et qu'il sait toutes choses, prit de nouveau parmi les Israélites sa portion, son lot, la part réservée, celle, dis-je, qui est issue de la côte d'Adam; il la prit dans la tribu de Juda et la préserva pour lui-même. Puisque tous les autres avaient été enfermés dans l'incrédulité, prélevant d'abord parmi eux la part dont il édifia: une femme, c'est-à-dire Marie la toute irréprochable, puis possédant en lui-même, comme germe de la foi en Dieu, la chair assumée grâce à Marie la sainte Mère de Dieu toujours vierge, il l'a édifiée en temple saint pour lui-même, lui, le Dieu très saint devenu Homme-Dieu. Mais du moment que cette chair, prise de la sainte Mère de Dieu en personne, n'était pas issue de la femme, mais édifiée en femme à partir d'Adam, c'est Adam que le Christ est dit porter; second Adam, issu du premier, telle est la qualité et le titre que lui donne l'Écriture, car il est Fils de Dieu et Fils, non de la femme, mais d'Adam. Où cela est-il écrit ? Dans l'évangile de Luc; cherche, s'il te plaît et tu trouveras que sa généalogie est ainsi; après avoir dit à son sujet qu'il était censé fils de Joseph, il poursuit : «fils d'Héli, fils de Mathan et ainsi de suite, dans l'ordre généalogique de la part réservée, pour terminer enfin en disant : «fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, Fils de Dieu». A partir de Joseph il monte à rebours jusqu'à Adam, sans jamais mentionner de femme; c'est un point qui est laissé tout à fait dans l'ombre du mystère.

Cette part réservée, qui contenait en elle-même le germe de ta foi, Dieu t'a donc prise, comme je l'ai dit, et il est devenu homme. L'Adam intégral, c'est-à-dire l'ensemble de sa descendance, qui avait été retranché de la part et comme jeté hors du nouveau paradis, du lot du Seigneur et de sa vigne, il a décidé de le justifier de nouveau par le germe de la foi, dans la foi à sa propre personne, comme il l'avait promis à Abraham. Cependant Dieu n'a pas conçu ce dessein, comme pourrait le penser quelqu'un trop féru de science, lorsque Abraham fit montre de sa foi en sacrifiant Isaac; en réalité, il le savait dès avant la création du monde et il avait déterminé à l'avance que le salut viendrait par la foi, pour cette part, et par la foi librement consentie en la part, pour ceux qui avaient commencé par s'en détacher; ce n'est que plus tard, en faveur d'Abraham pour ainsi dire, lorsqu'il fut trouvé fidèle, qu'il manifesta en lui son dessein prédéterminé depuis longtemps. Mais nous, qui entendons le dessein, nous estimons que c'est pour cela, parce qu'Abraham a cru en Dieu que nous avons reçu cette bénédiction et cette adoption par la foi, – en Dieu qui lui disait : «En toi seront bénies toutes les nations.» Mais nous imaginons à tort que cette promesse nous serait donnée comme une contre-partie de la foi d'Abraham, au lieu d'y voir plutôt un effet du plan secret, prédéterminé avant les siècles, qui nous a été promis et révélé en la personne d'Abraham par la foi. Eh bien ! ce n'est pas cela, pas du tout. Car cette part qui est devenue le lot du Seigneur, selon la parole, au moment du partage des fils d'Adam que sont les nations, Dieu l'a plantée comme un nouveau paradis avec l'arbre de vie en son milieu, c'est-à-dire la loi en Dieu et en l'Esprit qui est de Dieu. Mais puisque cette part était issue de la côte d'Adam, celle dont fut créée la femme, et que la femme fut la première à pécher, puisque Dieu avait aussi prévu que cette part à son tour serait incapable de garder la loi en lui, lorsqu'il prévint cela avant les siècles, c'est alors également, à l'intention de toutes les nations exclues, celles qui étaient devenues étrangères et hostiles à cette part, qu'il décida dans sa bienveillance qu'elles seraient rappelées et ramenées, pour être ajoutées et unies à la part issue de la première.

Alors fais bien attention à ce que je dis, car il est difficile de saisir l'idée sur ce point, Donc, lorsque le peuple Juif, appelé aussi Israël – car c'est lui la portion issue de la côte de l'homme –,

aura transgressé le commandement donné par Dieu – car il est dit : «Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur» –, lorsqu'il aura transgressé ce commandement, offert un culte aux démons, adoré les idoles et participé aux libations de leurs sacrifices, alors dans cette portion encore, comme dans un corps unique, celui qui est formé d'elle par plusieurs membres et édifié en un seul peuple, Dieu prendra la part qui est à lui et la préservera pour lui pure de tout mélange. Mais le reste du corps, la partie détachée de sa propre portion et tombée dans l'idolâtrie, Dieu le repoussera et le chassera de ce paradis, c'est-à-dire de la vigne qui est sa part. Puis de la foi selon l'élection qui est sa part, celle qui vient de la côte d'Adam, tirant comme une petite semence pour lui, Dieu le Verbe deviendra homme; c'est-à-dire, je le répète, le second Adam, fils du premier, naîtra comme de sa côte, sans commerce ni émission charnelle; et alors aussi seront bénis le corps intégral et les membres du premier Adam, à savoir la foule même des nations repoussées, qui sont réunies en vertu de la loi par le fils d'Adam, l'Homme-Dieu, à la portion issue de la côte d'Adam.

Voici donc ce que le divin Paul lui aussi déclare décrété et connu avant les siècles par le Dieu qui sait d'avance toutes choses : toutes les nations, du levant au couchant, sont appelées et ceux qui croiront doivent adhérer à celui qui a pris chair de la côte de leur père, au Christ Dieu, Fils de Dieu et fils d'Adam; ainsi les deux deviendront un, incorporés vraiment au Christ, participant à lui, eux qui sont frères et cohéritiers du Christ et le Christ lui-même, y compris les nations qui avaient été transplantées et dispersées; et ceux qui ne croiront pas doivent rester au dehors avec ceux qui se sont retranchés de la portion de la loi, je veux dire les Juifs eux-mêmes, rejetés et repoussés à cause de leur incrédulité. Ceci est d'ailleurs évident pour ceux qui entendent les paroles de l'évangile, car le Seigneur dit à ses disciples : «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez dans le monde entier prêcher l'évangile du royaume; celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné.» Mais nous allons reprendre l'exposé comme en résumé et retracer ce qui précède afin que cela devienne cette fois plus accessible pour tous.

3. Récapitulation de ce qui a été dit dans le premier discours à propos de l'exposé sur Adam et Ève, les sept jours et siècles et la nature du paradis.

Dieu fit le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent – si je le dis, c'est pour rechercher à nouveau les sens cachés de la divine Écriture – et après seulement il forma l'homme à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire Adam seul. Il fit l'ensemble de ces êtres en six jours et, le septième, il se reposa; il ne fit rien durant ce jour et il ne nomma pas non plus huitième le premier (qui suit), en sorte qu'il n'y ait pas huit jours mais sept seulement qui soient nommés pour la semaine et qui, en revenant, sur eux-mêmes, constituent le nombre réservé aux semaines. Car on voit que le Créateur du monde a préfiguré dans ces jours les sept époques séculaires. Donc, après avoir fait tout cela de cette manière, comme il savait, par avance, en tant que Dieu, que l'homme allait transgresser son commandement et rester sans repentir, et puisqu'il est de toute nécessité que l'impénitent soit puni et condamné, le Maître de l'univers ne laissa pas dans ce monde qui avait été créé durant les six jours, comme Adam lui-même, mais après s'être reposé le septième jour et quand celui-ci eut pris fin alors, en dernier lieu, il planta le paradis à l'orient.

De quelle manière et pourquoi cela ? C'est afin que, loin de ce monde, comme dans quelque palais ou ville des plus illustres, tel un vrai roi, Adam fût introduit par Dieu dans le paradis et, lorsqu'il aurait transgressé le commandement de Dieu et qu'il devrait à cause de cela être déchu de sa royauté, expulsé et exilé de son palais royal, qu'il fût condamné à vivre de nouveau dans ce monde avec l'espérance. En effet, si Dieu n'avait pas agi ainsi, s'il avait admis que le monde fût unique et s'il y avait placé l'homme où donc aurait-il pu chasser le coupable qui refusait d'avouer et de se repentir ? Où donc celui-ci, une fois condamné aurait-il dû vivre et mourir et retourner en sens inverse à la terre d'où il a été pris ? Nulle part assurément, sinon qu'il aurait dû être condamné vivant aux enfers, sans aucun espoir dès lors de restauration du salut; désormais, plus de naissances ni d'accroissement en nombre des habitants du monde : c'était la ruine de l'oeuvre si excellente et si importante de la sagesse de Dieu, l'homme.

Mais parce que Dieu connaissait avant les siècles la future transgression de l'homme et qu'il avait prédéterminé sa rénovation. subordonnée à une nouvelle naissance, c'est pour cela, après avoir créé toutes choses et s'être reposé, après avoir préfiguré mystérieusement dans les sept jours les époques des siècles, qu'il prit enfin les gages de la rénovation : c'était comme un ferment, une semence, une portion tirée de chacune de ses oeuvres; il le fit de telle manière que les portions de ce qui avait été créé dans les sept jours, en étant prises non durant les sept jours, mais le huitième, préfigurent le siècle futur par la création faite en ce jour. En effet, il n'a pas dénombré ce huitième jour avec les sept jours et ne l'a pas mis en évidence; il l'a laissé

complètement ignoré des hommes d'avant la Loi et l'a fait entrevoir seulement de manière assez obscure aux prophètes de la Loi qui l'ont annoncé; ce n'est qu'à nous, les fidèles, qu'il le montre comme la lumière de l'aurore, selon que nous nous attendons à ce que l'inaccessible soleil de justice soit sur le point de se lever. J'ai dit que Dieu a pris des portions : de l'ensemble de la terre il n'a pris qu'un seul petit endroit pour y planter le paradis, et de tout le corps d'Adam il a pris une côte, un seul membre, mais des jours il ne prend rien. Comment cela ? Ces portions ont été choisies en vue de servir à la rénovation des êtres de même race, de même nature et des destinés à s'unir aux êtres célestes; les jours, au contraire, qui ne devaient pas être renouvelés, mais complètement abolis par le jour suprême, ont été laissés de côté : voilà donc pourquoi Dieu n'a rien pris en eux en vue d'une rénovation; il le prend dans les époques. Comment ? Ecoute !

Sept époques devaient s'accomplir conformément au nombre des sept jours. Sept d'entre elles sont déjà écoulées, mais la huitième n'est pas achevée et c'est dans celle-ci que Dieu prend une portion qu'il réunit au siècle éternel qui n'a pas de fin. Sur ce point : quelle quantité est prédéterminée, ou quand doit se produire la fin de ces jours, personne n'est renseigné en dehors de la sainte Trinité, l'unique et indivisible divinité. Car lorsque le Sauveur Jésus Christ dit que même le Fils ne connaît pas ce jour ni cette heure, il le dit par rapport à sa nature humaine, non par rapport à sa divinité. Et pourquoi donc prendre une partie, non des jours, mais des époques ? C'est que ces époques, mesurées en jours et semaines, sont appelées siècles et que le siècle à venir et éternel n'est pas mesuré par des jours, mais incommensurable au contraire et sans fin, maintenant et à jamais; ainsi, étant donné que c'est le siècle qui doit exister à l'avenir, et non les jours, c'est dans les siècles et non dans les jours qu'il prend la partie à unir au siècle futur. En réalité la portion de terre qu'est le paradis lui-même était la figure de la Jérusalem d'en-haut, je veux dire : du royaume des cieux; Dieu y a placé l'homme, afin que de l'ombre et de la figure il soit élevé progressivement vers la vérité. L'arbre de vie qui est au milieu du paradis était l'image de la vie éternelle qui est Dieu. La côte d'Adam édiflée en femme constituait une figure de l'Église, autre mystère encore de l'économie du salut; car lorsque l'homme aura perdu la ressemblance de l'image – créée pour être la figure du royaume des cieux et qui était le paradis – et la vie (tirée) de l'arbre, c'est par la côte (l'Église) qu'il sera réuni au Christ Dieu et ramené de nouveau vers cette même antique beauté originelle.

Mais puisqu'Ève la première se laissa tromper, transgressa le commandement et goûta du fruit, puis en donna à Adam qui en mangea lui aussi, et qu'il ne voulurent en aucune façon se repentir et tomber aux pieds du Maître, ils sont exilés de là et condamnés à habiter ce monde. Considère encore l'indicible bonté de la providence de Dieu à l'égard de l'homme. En effet, un rois qu'il fut réduit à la corruption par le péché, de peur qu'il ne devint immortel en mangeant avant l'heure de l'arbre de vie – il aurait été alors à la fois corruptible et immortel elle mal serait ainsi devenu immortel – Dieu plaça l'épée de feu pour garder l'accès de l'arbre de vie.

4. Le déluge et le symbolisme de l'arche. Abraham et la part d'élection et en quoi consiste cette part. Israël et la circoncision.

Les premiers parents se connurent et enfantèrent; ils eurent des fils et des filles et «Adam appela sa femme Ève : *Vie*, parce qu'elle était la mère des vivants.» Mais lorsque les hommes se furent multipliés et tombèrent dans une profonde méchanceté et dans une immense foule de péchés, Dieu, sur le point de submerger le monde sous les eaux et d'effacer l'homme de la surface de la terre, se garda cependant encore d'abandonner la portion choisie; il préserva Noé, ses fils et ses filles, dans l'arche. A son tour, l'arche était la figure de la Mère de Dieu, et Noé, celle du Christ; et ceux qui entouraient Noé étaient les prémices de la part réservée d'entre les Juifs, de ceux qui à l'avenir croiraient au Christ, tandis que les animaux sauvages et domestiques, les volatiles et les reptiles, étaient la figure des nations. En conséquence, si l'arche, après la venue du déluge, contenait Noé, Marie la Mère de Dieu contenait l'Incarné, Dieu et homme; mais l'arche ne sauva qu'un personnage avec sa famille, tandis que l'Incarné a préservé à la fois son arche et le monde entier du déluge du péché, de la servitude de la Loi et de la mort.

Mais voici qu'après le déluge les hommes tombèrent encore une fois dans l'ignorance de Dieu; ils redressèrent encore pareillement la tête et comme ils n'avaient qu'une bouche, c'est-à-dire même langage et mêmes mots, ils commencèrent à bâtir une tour pour tenter de monter jusqu'aux cieux, s'imaginant de nouveau être les égaux de Dieu. Donc, sur le point maintenant de confondre leur langage, de les diviser par ce moyen et de les disperser sur toute la terre, car ils étaient devenus pluralité de membres à partir de la côte d'Adam, tout en formant un corps unique grâce à l'unité de langage, Dieu choisit de nouveau parmi eux sa portion, c'est-à-dire la côte d'Adam, et dispersa le reste du corps en fragment de membres; il les appela nations, ceux qui ignoraient complètement Dieu. La portion nouvelle qu'il fit sienne, il la nomma Israël, c'est-à-dire

«voyant Dieu;» c'était Abraham, en qui se trouvait, transmis héréditairement depuis l'origine, le germe préservé de la foi et de la connaissance de Dieu et à qui Dieu apparut et dit : «Quitte ton pays et ta parenté et va dans la terre que je le montrerai; je ferai de toi une grande nation.» Et il lui donna la circoncision, en la lui faisant connaître comme signe et sceau de l'alliance, et lui jura de multiplier ses descendants comme les astres du ciel et comme le sable du rivage de la mer. Après cela, il lui apparut de nouveau et lui dit : «Sache bien que les descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera pas le leur.» C'était la prédiction de la descente en Égypte de Joseph, de son père Jacob et de ses frères. A partir d'eux, la portion choisie se multiplia en ce lieu et forma une grande nation qui fut ensuite retirée de là par Moïse, après qu'il leur eut donné en repas l'agneau, figure du véritable Agneau. Puis il leur ouvrit et leur fit traverser la mer, il les conduisit au désert, où il les nourrit pendant quarante ans : ainsi naquit la portion du Seigneur, Jacob son peuple, Israël le lot de son héritage.»

Les membres de ce peuple avaient donc comme sceau la circoncision et tous la recevaient; dès lors la portion du Seigneur, comme il a été dit, était reconnaissable, comme les brebis des troupeaux impériaux, puisque chacun d'eux portait dans le membre caché la circoncision en guise de sceau; et cela, en vertu d'un plan divin plein de sagesse, pour éviter qu'ils ne se confondent avec les autres brebis, c'est-à-dire avec les nations, que leur méconnaissance de Dieu réduit au rang de bêtes sans raison. Et pourquoi a-t-il prescrit que ce sceau serait apposé non sur une autre partie du corps, mais sur celle-là ? C'est que la partie qui le porte produit le germe et se trouve à l'origine de la naissance charnelle de l'homme entier. Par ailleurs Dieu nous donne ainsi un symbole représentant l'homme entier qui se dépouille de la chair, afin que, grâce à ce sceau, eux soient reconnus comme enfants de la chair et, en même temps, afin qu'existe une figure de la circoncision spirituelle des enfants spirituels qui doivent renaître plus tard sans germe, ni commerce charnel, ni corruption; ainsi, quand la seconde apparaîtra, alors l'autre prendra fin et chacune des brebis, dans l'incirconcision de la chair, sera marquée de préférence du sang du Christ, c'est-à-dire dans la circoncision qui n'est pas de main d'homme, selon le mot de Paul, et dans le dépouillement de la chair, je veux dire : dans le dépouillement des affections terrestres; car si nous sommes circoncis mystérieusement, nous en prenons cependant conscience et connaissance dans notre âme.

5. Qu'au premier monde créé à l'origine deux autres sont venus s'ajouter, le dernier étant la figure des réalités à venir, intermédiaire en quelque sorte entre les anciennes et les futures. Et de quoi était l'image la terre promise, etc.

Ce peuple issu de la semence d'Abraham, qui était la portion issue de la côte d'Adam, fut établi par Dieu comme un nouveau monde distinct, le troisième; il portait l'image du premier monde révolu et du paradis d'origine et aussi celle du deuxième, celui de l'arche, mais de plus il contenait la figure des réalités à venir, car il était intermédiaire et retraçait les anciennes réalités sous les nouvelles en même temps qu'il indiquait que les nouvelles sont en continuité avec les anciennes. Il possédait en effet la terre promise, au lieu du paradis par excellence un second paradis, l'arche au lieu de la Mère de Dieu; pour nous il annonçait par là et préfigure la rentrée dans la possession de l'héritage, que le renouvellement par le saint Esprit fera trouver aux saints en ce (troisième monde). Il possédait la Loi, comme les premiers parents avaient les commandements, et il montrait, par la servitude de la Loi, la liberté supérieure à la Loi qui sera donnée dans la loi spirituelle. Il possédait le vase de la manne, au lieu de l'arbre de vie qui était au milieu du paradis et dont les premiers parents n'eurent pas la possibilité de manger; c'était une figure montrant le vase qui devait porter en lui le Christ. Il possédait la manne, au lieu du Christ, car c'est lui le pain descendu des cieux et qui donne au monde la vie éternelle; c'est pour cela que la manne venait des cieux, car il est écrit : «L'homme a mangé le pain des anges.» En un mot, Dieu, qui fit de nouveau un paradis de ce monde, y plaça des biens plus précieux, plus nobles que ceux du premier, d'autant qu'ils étaient la figure de promesses et de réalités supérieures.

Ici en effet il a placé Moïse, comme là Adam; Dieu lui parlait, comme il parlait à Adam; et Moïse, comme Adam, parlait à Dieu; mais Adam n'avait pas comme lui l'espoir dans la promesse que le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même, se rendrait présent là corporellement. Le premier paradis avait l'arbre de vie, non pas précisément la vie même; le second, dans les prophètes, la grâce de l'Esprit, plus manifeste que l'arbre de vie, car les prophètes annonçaient que la vie véritable et parfaite serait donnée dans le Christ. Le premier paradis possédait une vie sans peines ni soucis, avec des arbres et de beaux fruits pour la nourriture; le second possédait comme aliment tout préparé la manne venue du ciel, ainsi qu'il est dit; «ils buvaient du rocher qui les accompagnait,» une eau plus douce que le miel; bien plus «leurs vêtements et leurs chaussures ne s'usaient pas et ne se déchiraient pas», mais grandissaient avec leur corps et il n'y

avait pas de malades dans leurs tribus. Les habitants du premier paradis vivaient sous la menace de la mort et de la malédiction, au cas où ils transgresseraient le commandement; ceux du second jouissaient de l'espérance du pardon des péchés, de la bénédiction de la vie éternelle, au cas où quelqu'un d'entre eux n'aurait pas accompli la loi de Dieu, car le Christ promettait de venir et de rendre l'impossible possible pour eux, non pas pour condamner les prévaricateurs, mais pour sauver les fidèles. Le premier possédait l'épée de feu qui gardait l'accès de l'arbre de vie et qui en écartait Adam avec sa descendance; le second possédait l'archange Michel qui veillait plutôt à la sécurité de ses habitants et ne permettait pas aux nations dispersées d'y entrer. Dieu avait déjà agencé dans le premier paradis le plan selon lequel la réforme d'Adam se ferait par la côte d'Adam; c'est pour cela que la femme fut créée alors de l'homme sans commerce charnel, afin que de la femme, en retour, fût prise la côte d'Adam et que le Christ Dieu fût engendré comme homme sans émission ni relations charnelles et que par lui Adam fût rénové. Dieu annonça à Abraham dans ce nouveau paradis qu'il ramènerait en sa descendance toutes les nations chassées au loin et ferait d'elles un seul troupeau.

Mais ceux qui jouissaient, de ces avantages, et avant d'entrer dans la terre promise et après y être entrés, désobéirent eux aussi au commandement de Dieu qui disait : «Écoute, Israël : le Seigneur ton Dieu est Seigneur unique et tu n'adoreras pas un dieu étranger.» Et ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux démons, ils mangeaient (de leurs sacrifices) et buvaient du vin de leurs libations; ils adorèrent ce que leurs doigts avaient fabriqué, ils tuèrent les saints et lapidèrent les prophètes, ils gauchirent comme un arc tordu et irritèrent, à cause des dieux étrangers et de leurs abominations, le Dieu qui les avait nourris dans le désert et ils l'oublièrent. Que fit alors le Seigneur qui les avait choisis de préférence à toutes les nations ? Est-ce qu'il s'irrita jusqu'à se détourner d'eux ? Nullement; au contraire, il envoya son Fils pour qu'il lavât complètement leurs péchés, puisqu'ils en étaient venus à ressembler eux aussi aux nations comme il est écrit : «Ils se mêlèrent aux nations et ils apprirent leurs oeuvres» et «ils ne comprirent pas quelle était leur dignité.» Souviens-toi donc, je t'en prie, de l'arche, des fils de Noé et des bêtes et des reptiles qui y entrèrent alors, dont j'ai dit, en exposant ce qu'elle contient, que Noé est la figure du Christ, ses fils celle du peuple vivant sous la Loi, les bêtes et les reptiles celle des nations. Ainsi donc les hommes vivant sous la Loi, ceux qui avaient été appelés portion du Seigneur, son lot, sont devenus semblables aux bêtes, c'est-à-dire aux nations. Et Dieu, qui voulait les rappeler elles rétablir à nouveau dans l'état primitif, est descendu sur terre et s'est incarné après avoir pris la côte d'Adam de la chair toute sainte de la Mère de Dieu, et il s'est fait homme, devenu semblable à nous en tout hormis le péché. Pourquoi cela ? C'est à la fois pour conduire à la perfection, par la loi en lui, ceux de la Loi qui ont été fidèles et pour réunir au reste du corps par la foi ceux d'entre eux qui ont forniqué dans l'idolâtrie et pour qu'ainsi soient justifiées de la même façon les nations aussi par la loi, selon la parole de Paul : Si leur chute est devenue la richesse du monde, à combien plus forte raison devait le devenir leur salut.»

Mais la considération de cette parole, du moins selon la lettre, me donne clairement autre chose à entendre. Eh bien ! faites attention pour bien connaître ce que signifie la parole de l'Apôtre divin : «Si leur chute est devenue la richesse du monde, à combien plus forte raison devait le devenir leur salut.»

6. Sur la parole de l'Apôtre : «Si leur chute est devenue la richesse du monde» et la suite. Prosopopée des deux peuples, celui des nations et celui d'Israël.

Depuis la dispersion des nations, comme je viens de le dire, Israël était devenu la portion du Seigneur. Or cet Israël, devenu une grande nation et un peuple considérable, tomba dans l'idolâtrie, comme l'avaient fait les nations; et ce n'est qu'un petit nombre qui fut préservé comme levain et comme portion réservée à Dieu. A la venue du Christ s'ils avaient cru en lui et l'avaient adoré comme Dieu, ils étaient tous destinés, justes et injustes, adorateurs de Dieu et idolâtres, à ne faire qu'un et à être sauvés tous ensemble. Or, si cela s'était produit, les nations auraient pu lui dire : «Dieu et Maître de l'univers, Seigneur des siècles, voici que tu les as tous sauvés en dehors d'oeuvres quelconques de justice. Eh quoi ! ne sommes-nous pas aussi l'oeuvre et la création de tes mains ?» Les Juifs leur auraient répondu ce qu'ils disaient en réalité : «Non, nous sommes les seuls à être sa portion, les seuls à être son lot; à nous les tables de l'Alliance, la circoncision et le reste, qu'il a promis et donné à nous seuls et qu'il ne vous donnera jamais à vous.» A cela les nations auraient répliqué, sans faire aucun cas des Juifs envieux : «Maître, Verbe de Dieu, nous méritons, puisque dépourvus de mérite, que tu nous repousses et que tu nous privas de ta sollicitude, nuques raides et indociles que nous sommes; tu nous a abandonnés à la faim de l'ignorance et à la soif de la stérilité, de façon à ne pas entendre ta sainte parole : c'est juste. Mais à leur égard à eux tu as fait preuve de toutes les marques de l'amour et de la sollicitude; tu leur a

donné des prophètes, des juges, des docteurs comme guides et éducateurs; tu as créé pour eux loi, circoncision, miracles et prodiges. Sans faire aucun cas de tout cela, ils t'ont abandonné et avec nous ils ont adoré les idoles comme dieux. Les actions que nous avons commises, ils les ont toutes commises eux aussi et, comme nous, ils t'ont renié, toi leur bienfaiteur. Cependant, en vertu seulement de leur foi en toi, tu t'es montré compatissant à leur égard, tu les as traités avec pitié, avec miséricorde, et tu les as comptés au nombre de les saints qui n'ont pas péché. N'auras-tu point pitié de nous aussi ? N'auras-tu point miséricorde ? Ne nous accueilleras-tu point, ami des hommes ?» C'est ainsi que, selon la justice et la raison, les incirconcis se joindraient aux circoncis qui ont sacrifié aux idoles et que tous ensemble en viendraient à ne faire qu'un dans le Christ.

Mais les Juifs, après leurs méchancetés d'autrefois, ont tué aussi le Christ-Dieu comme un malfaiteur; ils ont réclamé et relâché Barabbas, comme s'il tenait le rôle d'antichrist; après cela ils ont également chassé ses apôtres. Dieu les a donc exilés du paradis, comme nous l'avons dit, et dispersés parmi toutes les nations parce qu'ils avaient pris sur eux en échange l'impiété des nations. Quant aux nations issues de la côte d'Adam, celui qui a assumé de la femme la côte d'Adam et l'a édifiée en homme parfait, en devenant par elle chair tout entier lui-même, Fils et Verbe de Dieu par nature, et en prenant titre de fils d'Adam selon la nature d'Adam, il les a attirés à lui. Voilà la richesse du monde, et si telle est la richesse du monde, il combien plus forte raison les Juifs le seraient-ils devenus, s'ils avaient cru eux aussi. Le peuple d'Israël, dans son ensemble, était vraiment part de choix dès la première dispersion; Dieu l'avait connu à l'avance et prédestiné et lorsqu'il vint, il l'invita à croire en lui. Mais puisqu'Israël a refusé de venir à lui, Dieu a tiré de la part entière une infime portion, ceux qui ont cru en lui, à savoir Jean le Précurseur, les apôtres et le reste en suivant, et il a rejeté la majorité des membres qui étaient tombés de leur propre gré dans l'incrédulité. A leur place sont entrés les Gentils qui se sont unis à leur tour par la foi à la portion des fidèles d'élection.

Et maintenant regarde, je te prie, le progrès de l'exposé dans sa voie, comment il aborde la portion neuve et admirable dont il va retracer le sort.

7. Que l'Église du Christ est monde nouveau et ta foi en lui paradis nouveau. De plus, récapitulation du premier monde, avec comparaison entre ce qui a été fait en celui-là et ce qui a été accompli dans l'Église par le Christ. Et vers la fin, retour à la parole de l'Apôtre : «Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés.

C'est encore une nouvelle portion et un monde nouveau qui commencent et la portion choisie entre dans un mélange singulier, insolite et paradoxal. Jusqu'ici ce n'étaient que figures, ombres et énigmes de cette portion, mais celle-ci est la vérité, la restauration et la rénovation du monde entier. En effet la portion qui, à partir d'Adam, était devenue corruptible et s'était développée en une foule considérable d'un peuple corruptible et mortel, périt tout entière au déluge. Noé, seul de cette portion, et ses fils, portion issue à son tour de lui, survécurent, commencement d'un deuxième monde. Mais comme les hommes tentaient encore de monter jusqu'au ciel, Dieu, ayant annoncé qu'il ne provoquerait plus de déluge et qu'il ne détruirait pas toute chair vivante sur terre, prit de nouveau comme portion la personne d'Abraham selon l'élection de la foi et il dispersa tous les autres dans le monde. C'est de cette portion d'Abraham que Dieu lui-même assumait enfin une portion de sa descendance, la côte même dont j'ai parlé si souvent, et il l'édifia pour lui-même et il fut édifié en chair sans mutation et il devint homme, mais non un homme pur et simple. Car il n'est pas devenu non plus prémices d'enfants charnels, d'un peuple corruptible – comme le devint en son temps Noé, afin que, quand ce peuple allait périr au moment même où il se multipliait, il lui empruntât de nouveau plus tard d'autres prémices destinés à engendrer un autre peuple; non, il est devenu prémices d'immortalité et de vie éternelle pour des enfants spirituels qui reproduisent la forme de son empreinte, selon la déclaration de l'Apôtre : «Comme prémices le Christ, ensuite ceux qui sont du Christ» et ailleurs : «jusqu'à ce que le Christ ait pris forme en nous.» Car tous nos ancêtres passés ont eu une existence mortelle, tandis que celui qui a assumé sa portion à partir de la portion de la descendance d'Abraham, celui qui est à la fois Fils de Dieu et s'est fait fils d'Adam lui-même, est incorruptible et immortel; il n'engendre pas charnellement mais restaure la créature spirituellement.

La restauration

Examine avec moi le mode de cette restauration. Quel est-il ? Au paradis, la femme est née de l'homme; elle est la mère de tous ceux qui sont nés de la terre. Dans l'Église des fidèles, l'homme, le Christ-Dieu, est né de la femme, prémices de vie pour tous ceux qui sont engendrés spirituellement en vertu de la foi en lui. D'un côté, l'arbre de la connaissance du bien et du mal,

dont la participation devint cause de mort pour Adam et Ève; de l'autre, l'arbre de la croix, où le Christ, deuxième Adam et Dieu, fut cloué par les mains, en rachat des mains d'Adam qui avaient touché (au fruit), et par les pieds, en rachat de ceux qui avaient marché à la désobéissance. Pour avoir goûté (du fruit) de cet arbre, Adam devint cause de mort et de malédiction pour ses descendants; eu goûtant le fiel et en buvant le vinaigre, le Christ-Dieu délivra les premiers parents de la malédiction et les affranchit de la corruption de la mort, tandis qu'à ceux qui avaient cru en lui il accorda le don d'une vie nouvelle et la force de mener en ce monde une vie angélique. Là, au milieu du paradis, était l'arbre de vie dont la Providence ne permit pas à Adam de manger; au contraire, il fut chassé du paradis et l'épée de feu fut placée pour garder l'entrée. Ici, le Christ eut le flanc percé par la lance et détourna l'épée ancienne; il ouvrit l'entrée et, planta l'arbre de vie dans le monde entier; bien plus, il nous a donné aussi de planter chaque jour cet arbre qui croît instantanément et procure la vie éternelle à tous ceux qui y goûtent.

Ô paradis planté aujourd'hui par le Christ-Dieu ! Ô mystère inouï et prodige redoutable ! Là, Adam et Ève tenaient lieu, comme on en convient, d'arbres sensibles et visibles, l'arbre même de la connaissance et celui de la vie bien différent du premier. Ici, le nouvel Adam devient à la fois tout pour les fidèles, et jouissance en connaissance, non pas celle qui donne la mort, celle qui éloigne de l'arbre de vie, mais celle qui enseigne les paroles qu'il convient de dire à l'occasion au serpent : «Va-t-en loin de moi, Satan» et le reste; bien plus encore, une connaissance qui introduit aussi dans cette vie qui n'est autre que lui-même. Mais, me dit-on, où est ce paradis nouveau, que tu dis avoir été créé par le Christ ? Voici, en effet, comme nous le constatons, que l'univers reste tel qu'il a été ordonné à l'origine; nous habitons toujours la terre sur laquelle nous avons été condamnés à manger notre pain dans le labeur, la peine et la sueur. Où est donc ce paradis que tu nous décris ? – Si tu veux apprendre les oeuvres et les mystères, invisibles et incompréhensibles pour les incrédules, du Dieu incompréhensible et invisible, applique en ce moment ton intelligence et l'exposé te les fera connaître et apprendre.

Nature du paradis nouveau

En premier lieu Dieu a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent et après tout cela il a formé l'homme de ses propres mains; ensuite seulement il créa le paradis et ce qu'il contient et il y plaça l'homme qu'il avait fait; puis il prit une de ses côtes et l'édifia en femme et enfin il leur donna l'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, pour ne pas mourir de mort, mais de pratiquer le travail et la garder selon le commandement. Mais eux, après cela, cessèrent premièrement de se souvenir de Dieu et de ses bienfaits, en quoi consistait le travail que Dieu leur avait confié; ils omirent en second lieu de garder le commandement et ils mangèrent (du fruit) de l'arbre dont il leur avait défendu de manger. Ils subirent donc, et sur-le-champ, la mort de l'âme, mais celle du corps, bien des années plus tard; et ils furent entraînés dans les enfers. Et ils ne sont pas les seuls à avoir été soumis à cet traitement; ce fut le sort de tous ceux qui naquirent d'eux jusqu'à l'avènement du Christ-Dieu, le nouvel Adam, et jusqu'à sa descente aux enfers et sa résurrection d'entre les morts. Mais quand vint celui qui avait créé autrefois toutes choses et décidé de les rénover, ce n'est pas dans l'ordre où il les avait créées qu'il voulut les rénover. Mais comment alors ? L'homme en premier lieu et ensuite la création. De quelle manière et pourquoi cela ? La raison c'est qu'autrefois il avait préparé d'abord toutes les choses visibles comme palais pour Adam, comme sa demeure et son lieu de jouissance, et qu'il le créa seulement ensuite; mais à présent, s'il avait décidé de rénover en premier lieu la création et de la rendre spirituelle, incorruptible et éternelle, où donc celui qui est revêtu d'une chair corruptible, c'est-à-dire l'homme lui-même, animal et mortel, allait-il habiter ? En quel monde devait-il alors passer sa vie, devenir époux et épouse, engendrer, être engendré et être élevé ? Vraiment, tu ne peux le dire. C'est pourquoi évidemment il relève en premier lieu l'homme tombé, accablé et vieilli; il le recrée et le rénove et ensuite seulement la création.

Création et rénovation

Eh bien ! puisque nous avons parlé, dans l'ordre, de la création du monde et de sa chute, il nous faut maintenant parler aussi de sa rénovation. Observe donc le parallélisme des faits anciens, de quelle manière ils ont été disposés selon un parallélisme exact par le plan et l'alliance de Dieu. Ainsi, en premier lieu, Adam fut introduit au paradis par Dieu et c'est alors qu'Ève fut créée. En premier lieu aussi, le Fils de Dieu, le Créateur même d'Adam, est descendu et est entré dans le sein immaculé de la Vierge et alors seulement il a assumé d'elle la côte d'Adam, c'est-à-dire la chair sans aucune tache, et il est devenu homme : au lieu d'une Ève trompée par le serpent, s'est présenté au monde un nouvel Adam, celui qui doit détruire le serpent qui trompa Ève. En premier lieu, c'est Ève qui fut abusée par les paroles du serpent; elle mangea (du fruit) de

l'arbre, désobéit au commandement et subit la mort de l'âme. La première, Marie, la Mère de Dieu, reçoit de l'ange la bonne nouvelle; elle ajoute foi au dessein de Dieu qui lui est annoncé et elle consent en ces mots : «Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole.» Et alors, la première, elle reçut en elle substantiellement le Verbe de Dieu, qui racheta en vérité son âme de (la sentence) antérieure de mort éternelle; et à cet instant le Verbe incarné recréa le corps d'Adam auquel il insuffla sur-le-champ le souffle de l'âme vivante; car c'est déjà animée qu'il assumait la côte pour l'édifier ensuite en femme, sans pour cela édifier également le souffle, au témoignage de l'Écriture. Mais pour parler en toute clarté, reprenons encore le même exposé.

Dieu prit d'Adam la portion de sa chair et il la remplaça par une autre chair; et de la portion qu'il avait prise il édifia une personne humaine intégrale, mais en fait d'âme, il n'ajouta rien à Adam lui-même pour remplacer celle qu'il avait prise avec la côte et il ne l'augmenta pas non plus de nouveau en Ève; mais c'est tout comme si la chair reçue à la place de la côte avait été suppléée, et pas encore l'âme. Mais écoute ceci qui est plus clair. Dieu prit de la Vierge une chair douée d'intelligence et d'âme, celle qu'il avait prise d'Adam et qu'il avait remplacée par une autre; et en prenant d'elle cette chair il donna à celle-ci son Esprit, l'Esprit saint, et il lui donna en supplément ce que n'avait pas l'âme unie à cette chair, la vie éternelle. Car la chair ajoutée au corps d'Adam, pour suppléer la côte, était précisément le gage et la garantie de l'accomplissement du plan de Dieu; du côté, il prendrait encore une côte et il donnerait en échange, non plus de la chair – car elle a déjà été suppléée, – mais en substance l'Esprit de Dieu, afin que, comme de la côte d'Adam est née la femme et d'elle tous les hommes mortels, ainsi, de la chair de la femme, l'homme, le Christ-Dieu, prenne naissance et que de lui tous les hommes acquièrent le privilège de l'immortalité; c'est ainsi qu'il leur donnerait en supplément ce qu'Adam possédait de plus que la femme. Qu'avait-il de plus en réalité ? La chair qui était venue suppléer la côte dans son corps. Or, puisqu'il a pris de la Vierge la chair – s'il faut le répéter encore la même chose –, le Christ se devait de la suppléer de nouveau, comme il avait suppléé celle d'Adam. Mais, parce qu'elle était destinée non plus à la corruption mais à l'incorruption, ce n'est plus la chair, mais l'Esprit (qui est donné en supplément, afin que la nature d'Adam soit recréée, que ceux qui étaient destinés à devenir enfants de Dieu par l'Esprit saint reçoivent la régénération et qu'ainsi tous ceux qui croient en lui s'apparentent à lui en l'Esprit de Dieu et forment un corps unique.

Et de même qu'il a été dit des premiers parents : «A cause de cela» – qu'est-ce à dire ? à cause de la femme évidemment, je veux dire : de la côte d'Adam – «l'homme abandonnera son père et sa mère et s'unira à sa femme» – c'est-à-dire à la côte d'Adam – «et ils seront deux en une seule chair», de même c'est ce qui se produit avec le Christ-Dieu. En effet, puisqu'il a assumé la chair tirée du sang très pur de la Mère de Dieu et doté (cette chair) de l'Esprit saint, puisqu'il s'est incarné et qu'il est devenu homme, à cause de cela l'homme abandonnera son père et sa mère et même sa femme et ses enfants, ses frères et ses soeurs, et il s'unira, non à la femme et non selon la chair mais, en tant que nous venons tous de la femme, nous qui naissons et vivons selon le corps, à l'homme qui est né de la femme sans intermédiaire de germe, au Christ époux. Ainsi rattachés et unis à lui spirituellement, nous serons chacun avec lui un seul esprit, et un seul corps également, du fait que nous mangeons corporellement son corps et que nous buvons son sang.

C'est en effet ce que notre Seigneur et Dieu nous a déclaré en personne : «Celui qui mange mon corps et boit mon sang, reste en moi et moi en lui.» Avec cette parole divine s'accorde la maxime que l'Apôtre énonce ainsi : «Celui qui s'unit à la courtisane ne fait qu'un seul corps avec elle; mais celui qui s'unit au Seigneur ne fait qu'un seul esprit avec lui.» Un, dis-je, non selon la personne, mais selon la nature de la divinité et de l'humanité : selon la nature divine, car nous devenons dieux nous aussi par adoption, d'après la parole de Jean : «Et nous savons que, lorsqu'il se sera manifesté, nous serons semblables à lui.» De quelle manière ? Parce que, dit-il, «nous avons tous reçu de sa plénitude;» selon la nature humaine, car nous sommes en titre ses parents et ses frères, comme nous nous l'avons dit ailleurs. Cela, nos saints pères le savaient aussi, lorsqu'ils disaient ouvertement : «Donne ton sang et reçois l'Esprit !» Car l'Esprit ne nous est pas donné autrement que par la crucifixion et la mort volontaire au monde. Dieu, en effet, étant Esprit, selon la parole divine, veut que nous soyons unis à lui dans l'Esprit saint et adhérents à lui dans la communauté du corps et de l'héritage, comme toute l'Écriture divine en témoigne.

Mais revenons à notre propos. Le Verbe Dieu a donc pris chair de la sainte Mère de Dieu et il a donné en échange non une chair mais l'Esprit essentiellement saint. Et en premier lieu il a vivifié grâce à lui l'âme précieuse et tout immaculée de la Vierge en la ressuscitant de la mort; cela, parce qu'Ève, la première, était morte de la mort de l'âme. Incarné, il est devenu homme, en possession d'un corps doué d'intelligence et d'âme; car cette chair qu'il prit autrefois d'Adam et

celle qu'il prend de l'Enfantrice de Dieu, il l'a prise, de façon inexprimable, déjà animée et c'est ainsi qu'il a rénové mystérieusement toute notre nature. Né de manière ineffable, comme il le sait lui seul, il est entré dans le monde. Dans quel but et pour quelle raison ? C'est afin de venir à la recherche d'Adam exilé dans ce monde et, après l'avoir trouvé, de le refaçonner. Je reprends maintenant dans une vue d'ensemble ce que j'ai dit; admire avec moi le redoutable mystère de l'économie du salut.

La prédestination au salut

Lorsqu'il était encore au paradis, Adam a été invité au repentir, car Dieu lui dit : «Adam où es-tu ?» et «Qui t'a appris que tu es nu, sinon le fait que tu as mangé (du fruit) de l'arbre, le seul dont je t'avais donné l'ordre de ne pas manger ?» Bien qu'il ait entendu cela, il ne voulut pas se repentir, ou pleurer et demander pardon. Que fait-il au contraire ? Il rend la femme responsable de sa folie et de son péché; c'est pourquoi il est chassé justement du paradis. Puisqu'Adam ne voulut pas alors se repentir, et cela à l'instigation du démon pervers, voici que de nouveau Dieu rappelle tout le monde à lui par la pénitence; il vient sur terre pour dire : «Faites pénitence, car le royaume de Dieu est proche.» Il est proche, il se tient à la porte de vos coeurs et de vos bouches; ouvrez vos coeurs par la loi et il entrera immédiatement et vos bouches s'ouvriront aussitôt et vous crierez : «Nous avons le trésor de l'Esprit en nous ! Nous l'avons ! Nous possédons dans nos coeurs la vie éternelle.» Remarque-le : Dieu a invité les Juifs les premiers et ils ne se sont pas laissés convaincre de revenir; dans les derniers temps il invite toutes les nations par son Fils et, convaincues, elles ont accouru et se sont réfugiées près de lui. C'est pour cela qu'il dit à ses apôtres : «Sortez vivement sur les places et dans les rues de la ville et introduisez ici tous les pauvres et les estropiés, les boiteux et les aveugles.» La ville dont il parle est le monde entier; les places et les rues sont les tribus des nations et les contrées reculées et cachées; les pauvres et les estropiés, les boiteux et les aveugles sont ceux qui sont accablés par le nombre des péchés, la diversité des fautes et des manquements, et aveuglés par l'ignorance de Dieu.

Il invite donc tous les hommes, du levant au couchant, je veux dire : Hébreux et Grecs. En tant que Dieu, – nous l'avons dit souvent – il a connu à l'avance l'indocilité des Hébreux, conséquence de leur incrédulité, et la conversion des nations, conséquence de leur foi; avant les siècles, il a prédéterminé que ceux qui croiraient en lui et qui seraient baptisés en son nom, c'est-à-dire au nom du Père et du Fils et du saint Esprit, qui mangeraient le corps immaculé de son Fils et qui boiraient son sang précieux, seraient justifiés du pêché, c'est-à-dire délivrés et glorifiés en recevant part à la vie éternelle, comme le dit lui-même le Maître de l'univers : «Celui qui mange ma chair et boit mon sang, possède la vie éternelle; et il n'entre pas en jugement, car il est passé de la mort à la vie.» Voici donc que tu as été connu à l'avance par Dieu, frère; tu as été aussi prédestiné, appelé, glorifié et justifié et invité à la vie éternelle par la foi au Christ et le saint baptême. Et ce n'est pas dans un paradis sensible, comme Adam autrefois, que tu as été introduit, mais dans le ciel et dans les biens des cieux «que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et (dont l'idée) n'est jamais montée au coeur de l'homme». Pratique donc les vertus et garde les commandements de Dieu, ou plutôt garde-toi toi-même par les commandements pour ne désobéir à aucun ordre, de peur que tu ne subisses le sort d'Adam, et même un sort encore pire, en étant privé des biens célestes et supérieurs. Ne te soucie plus de rien de terrestre; que nul désir des choses périssables ne s'empare de toi, si tu ne veux pas être dépouillé de la gloire dont le Christ t'a entouré et avoir les pieds et les mains liés, faute de porter la robe nuptiale, pour être jeté dans les ténèbres extérieures, là où il y a des pleurs et des grincements de dents.

C'est la foi au Christ qui est le nouveau paradis. C'est pour cela qu'il a connu avant la fondation du monde tous ceux qui ont cru et qui croiront en lui; il les a appelés et jusqu'à la consommation il ne cessera de les appeler; il les a glorifiés et il les glorifiera, il les a justifiés et il les justifiera, c'est-à-dire les rendra conformes à la gloire de l'image de son Fils par le saint baptême et la grâce de l'Esprit, en les transformant tous mystérieusement en fils de Dieu, en les rétablissant neufs de vieux et de mortels; immortels et en leur donnant des commandements, comme autrefois à Adam. Ceux donc qui garderont jusqu'à la mort tous ses commandements, ceux-là font, preuve d'amour envers Dieu et montent progressivement à un degré supérieur de gloire. Ceux qui se montreront dédaigneux, négligents, ingrats envers leur bienfaiteur et ne garderont pas les commandements qu'il a donnés, sont déchus de ces avantages, comme Adam au paradis, réduits en cet état non point faute d'avoir été connus à l'avance par Dieu, mais du fait de leur propre démesure et de leur méchanceté. C'est pour cela que Dieu a placé en évidence au milieu de ce paradis le remède salutaire de la pénitence, afin que ceux qui par paresse ou négligence déchoient de la vie éternelle, reviennent à elle de nouveau par la pénitence avec une

gloire plus éclatante et plus manifeste; car si Dieu, l'ami des hommes, n'avait pas prévu ce moyen, aucune chair n'aurait eu la vie sauve.

Laissant donc de côté tout autre souci, préoccupons-nous de toutes nos forces de la pénitence afin, d'obtenir les biens et présents et futurs, par la grâce et l'amour pour les hommes de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.